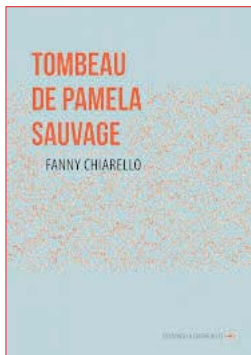


Cette année, mois après mois, nous suivrons l'actualité d'une petite maison d'édition, LA CONTRE ALLÉE, implantée à Lille. Nous essaierons de comprendre sa

ligne éditoriale, d'explorer ses ambitions littéraires et d'analyser sa stratégie d'ancrage régional. Ceci en toute indépendance: nous achetons les ouvrages.



FANNY CHIARELLO

DU MEILLEUR PEREC

Un livre inclassable, dont la seule filiation possible serait celle de Perec. D'un Oulipo réjouissant qui renonce à jouer les ados

attardés. Le rire y est subtil, délicat, délicatement grinçant. Il y a d'abord le corps du texte: vingt-trois vies d'une grande banalité, telle celle de Pamela Sauvage dont le journal nous apprend la mort. Chose étonnante: on retrouve chez elle 529 cassettes VHS et un livre, «Mille films qu'il faut avoir vus avant de mourir», d'un certain Jean-Bertrand Coursier. Lequel s'est délivré de ses complexes auprès d'un psychanalyste. Angelina Feccia est la 100.000^{ème} personne à faire l'acquisition de son opus. Elle est «cliente mystère» pour une société prestataire de services à laquelle elle transmet un compte-rendu sur la façon dont le produit lui a été vendu. Ce jour-ci, la vendeuse est Sandrine Poteau... Voilà comment l'auteure passe d'un personnage à l'autre.

Stanley Milgram, psychosociologue américain, a montré que seuls six degrés de séparation marquent la distance entre soi et tout autre individu. L'auteure, elle, use de toutes les fantaisies pour les supprimer, si bien que l'on saute d'un univers et d'un pays à l'autre en un continuum surréaliste. Il est même un chien qui s'invite dans cette galerie, c'est d'ailleurs le seul à dire *Je* et à user de tous les temps de la conjugaison quand les autres s'expriment au présent.

Une disposition typographique particulière ajoute à l'étrange: chaque phrase est érigée en paragraphe que ne termine aucun signe de ponctuation, sauf parfois les deux points ou le point d'exclamation.

Ce récit se date aisément d'aujourd'hui.

Mais le futur s'invite dans le texte sous forme de notes de bas de page (pas moins de 401!). On les attribue volontiers à un sociolinguiste qui jette sur notre époque un regard d'entomologiste. Dans les débuts, on y relève que les précautions hygiénistes sont constantes. Puis apparaissent des réflexions inquiétantes sur des mouvements armés qui semblent tenir le haut du pavé dans cette société de demain: les Valeurs Familiales et les Combattants de la Loi. C'est dans ces notes que l'on entend rire – d'un rire souvent douloureux – Fanny Chiarello:

«Féminisme (note 370): les femmes n'ayant pas le même statut social que les hommes, durent promouvoir leur valeur et leurs droits par le biais de discours idéologiques.»

«Voter (note 227): système inutilement complexe par lequel une population rarement éclairée choisissait notamment son ou ses dirigeants.»

«Enfer (note 65): Certaines religions appelaient enfer le séjour que leur instance divine réservait après la mort à ceux de ses sujets qui ne lui avaient pas obéi. C'était notamment le cas du catholicisme, l'une des grandes religions monothéistes [...] elle serait à l'origine de divers mouvements, dont celui que nous appelons aujourd'hui Valeurs Familiales, qui se prévalait en effet de sa religion à l'époque où il assortissait encore ses attentats de revendications.»

Pas de doute: c'est bien de nous et d'aujourd'hui qu'elle parle...

Roger Wallet ♦

Tombeau de Pamela Sauvage, Fanny Chiarello, La Contre Allée, 180p., 2016

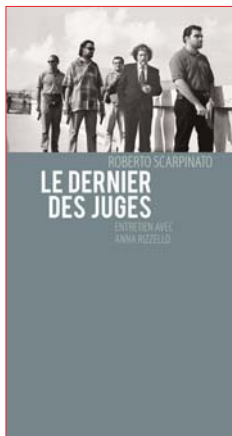
Les mots soulignés font l'objet de notes...



**ROBERTO
SCARPINATO
& ANNA
RIZZELLO**

**LA MAFIA
AU POUVOIR**

Roberto Scarpinato est un magistrat italien impliqué dans la lutte anti-mafia. Il a travaillé avec les juges Falcone et Borsellino (assassinés



en 1992). Il vit depuis vingt-cinq ans sous surveillance policière constante. Il n'a jamais quitté Palerme.

Anna Rizzello est traductrice. Elle publie ici un long entretien (~ 50.000 s.) qui n'élude aucune question gênante, ni les relations entre la mafia et l'Église catholique, ni l'absence d'indépendance, en France, de la Justice à l'égard du Pouvoir.

« *Comment est-il possible que les bourreaux et les victimes prient le même Dieu tout en étant en paix avec eux-mêmes?* » s'interroge le juge, citant les exemples de Pinochet et Videla. Il y répond par la structure même du catholicisme qui s'appuie sur ce corps intermédiaire qu'est le clergé, « *porteur d'une même vision de la vie que le milieu dont il est l'expression. Il existe ainsi un dieu des puissants et un dieu des impuissants. Un dieu des mafieux et un dieu des anti-mafieux.* » Le dieu de Pie XII était bien celui de sa classe sociale. Le dieu du Pape est toujours celui de la classe dominante. À l'instar de tout pouvoir civil, quoi que veuillent nous faire croire les démagogues (populistes) les plus habiles. Scarpinato met en cause le « *caractère généraliste de la parole évangélique qui permet à quiconque d'en avoir une approche non problématique* ». Il évoque avec justesse les sermons du dimanche: la famille, la morale sexuelle, l'appel à l'amour du prochain, c'est-à-dire l'aumône. Le fin mot de tout ceci: « *l'acceptation de l'ordre existant* ».

Un ordre fait par d'autres et à leur bénéfice exclusif. D'où la collusion affichée entre mafia et pouvoir. À ce

propos, il cite le cas d'Andreotti. Cet homme d'État, sept fois président du Conseil et vingt-deux fois ministre, leader de la Démocratie... chrétienne (!), contre qui le Parquet de Palerme entame une procédure en 1993. La notice sur Wikipédia est très instructive, qui le déclare « *totalement acquitté par la Cour de cassation en 2004* », oubliant de dire que, dans ses attendus, cette même Cour le jugeait *coupable du délit de participation à l'association mafieuse jusqu'en 1980, délit éteint pour prescription!* Ce qui était vraiment, avouons-le, « *du jésuitisme* »... (« *Hypocrisie douceuse, faite de restrictions mentales* » dit le Larousse.)

Quant à la situation française, la Cour européenne des Droits de l'Homme affirme clairement que le Parquet français n'est pas une autorité judiciaire indépendante. Il n'est pas nécessaire de revenir sur la position du président Sarkozy – résolument opposé à toute réforme – ni sur les vains efforts de Hollande: en décembre dernier, le Conseil constitutionnel a jugé conforme à la Constitution la subordination hiérarchique du Parquet au Garde des Sceaux. Si l'on se rappelle que notre constitution a été dictée par un homme qui avait, en 1940, appelé ses concitoyens à l'insoumission, on juge à quel point la Justice met en évidence les tensions schizophréniques de notre société. Il n'est donc pas étonnant que Scarpinato plaide pour que le modèle italien devienne la norme européenne.

Un petit livre précieux, mesuré, argumenté – dont le titre évoque irrésistiblement « *Le dernier des Justes* » de Schwartz-Bart. Sa première phrase, « *Nos yeux reçoivent la lumière d'étoiles mortes* » pourrait ici évoquer les prédécesseurs de Scarpinato: Falcone et Borsellino.

Roger Wallet ◆

Le dernier des juges, Roberto Scarpinato et Anna Rizzello, La Contre Allée, 35p., 2011

